

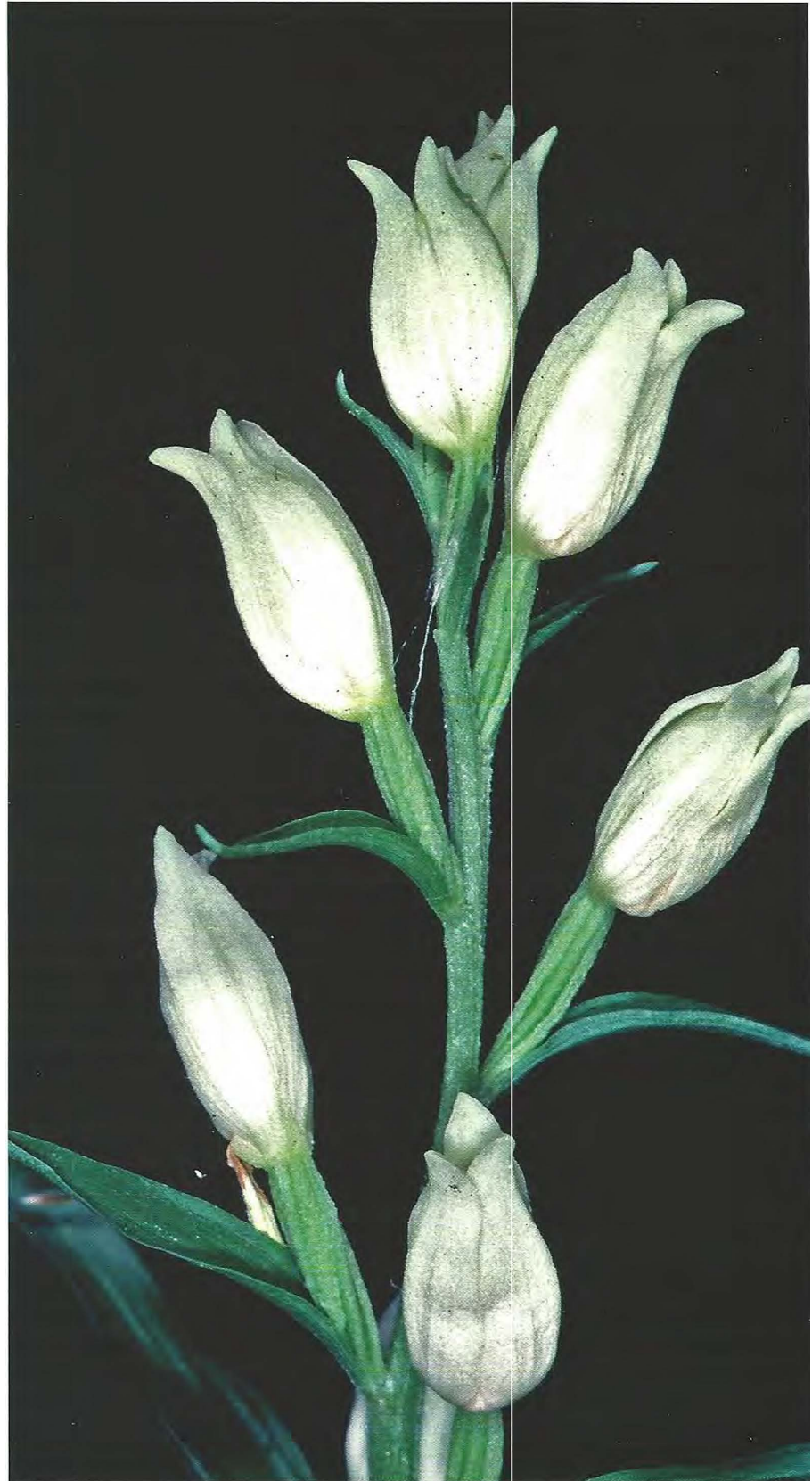
Orchidées fréquentes en forêt de Fontainebleau

Au grand étonnement de bien des promeneurs, il existe de nombreuses orchidées en forêt de Fontainebleau et le nombre des espèces observées depuis 1986 s'élève à trente-deux. Certes, il ne s'agit pas de ces splendides fleurs exotiques que l'on peut voir dans les serres des spécialistes horticoles et dont on peut même acheter certaines variétés chez la plupart des fleuristes. Bien souvent les orchidées de Fontainebleau ressemblent à de mauvaises herbes, surtout lorsque leur floraison ne s'est pas encore produite, ou au contraire, lorsqu'elle est passée. Mais de véritables merveilles attendent, en saison, le curieux qui ferait l'effort de les remarquer. Quel effort faut-il faire demanderez-vous ? Ou, si vous préférez, quand, où et comment observer des orchidées en forêt de Fontainebleau ? C'est un début de réponse à ces questions que nous vous proposons d'acquiescer dans ce premier article qui sera consacré aux orchidées les plus courantes de cette forêt.

QU'EST-CE QU'UNE ORCHIDÉE ?

C'est surtout avec la fleur que l'on identifie une orchidée, même si certains sont capables de les reconnaître par leurs feuilles, voire de les nommer. Cette fleur est constituée de trois sépales et de trois pétales, ensemble que l'on appelle périgone et qui s'insère à un même niveau du pédoncule. L'ovaire, qui est contenu dans ce pédoncule, est donc situé sous le périgone ; on dit alors que l'ovaire est infère (pour d'autres fleurs, comme les lys, on parle d'ovaire supère, donc situé au-dessus du périgone).

En outre la fleur d'orchidée est caractérisée par la présence d'un pétale très particulier que l'on nomme labelle. Celui-ci est surdimensionné et le plus souvent de forme bien différente de celle des deux autres pétales. Quelle fantaisie de la nature a contribué à cette déformation ? Il s'est vraisemblablement produit à un moment ou un autre une mutation d'origine chromosomique.



1 - *Céphanthère à grandes fleurs* (photo F. Beaux)



En tout cas, cette "anomalie" a vite été utilisée par nombre de ces fleurs astucieuses : évoquant par cette difformité la forme de toutes sortes d'insectes, certaines s'en servent pour attirer ces derniers et en profitent pour se faire féconder au passage. On peut même dire que c'est cette anomalie qui leur a permis de se multiplier, donc à l'espèce de survivre et l'on parle alors d'adaptation et de pas en avant dans l'Evolution.

Nous verrons surtout que c'est la présence de ce labelle qui, par la richesse et la variété de ses formes selon les espèces, rend les orchidées si passionnantes. Notons que, chez certaines, le labelle peut se prolonger vers l'arrière par un tube en doigt de gant ouvert au niveau du périanthe, tube que l'on nomme éperon.

Quant aux étamines et au pistil, il faut signaler qu'ils se sont soudés en une colonne faisant face au labelle et constituent ce que l'on nomme le gynostème. De forme très variable, on peut y repérer une surface stigmatique chargée de recevoir le pollen lors de la fécondation et, placées plus haut, une ou deux pollinies, sorte de petits sacs contenant le pollen. Ainsi l'ouverture de l'éperon est-elle encadrée par le labelle d'un côté et le gynostème de l'autre. Qu'un insecte vienne explorer le contenu de cet éperon, garni de nectar, il se trouve dans l'obligation de glisser sa tête entre le labelle et le gynostème. Les pollinies, détachables et collantes à l'une de leur extrémité, vont se fixer sur la tête de l'insecte qui, ayant absorbé le nectar, partira chercher une autre orchidée, l'abordera de la même façon et répandra le pollen sur la surface stigmatique. De sorte que la deuxième orchidée sera fécondée par le pollen de la première, laquelle se fera féconder par un deuxième insecte qui aura visité une troisième consœur auparavant, etc. Remarquons en passant qu'une orchidée évite de cette manière de se faire féconder par son propre pollen. La fécondation effectuée, l'ovaire va grossir et produire des graines. Celles-ci sont minuscules, longues tout au plus de trois à six dixièmes de millimètre, mais elles sont très nombreuses, de l'ordre du million voire du milliard. La fleur, en se desséchant, va voir son ovaire se fendre et libérer les graines que le vent emportera vers d'autres lieux plus ou moins lointains... mais c'est une histoire que nous vous conterons une autre fois.

QUAND OBSERVER DES ORCHIDÉES ?

Sous nos latitudes, seuls le printemps et l'été voient fleurir les orchidées spontanées que notre territoire héberge. De nombreux ophrys et beaucoup d'orchis voient cependant leurs feuilles commencer à se développer sous forme de rosettes dès les mois de septembre ou d'octobre. Difficiles à observer alors, car cachées sous les herbes, ces rosettes ne sont identifiables que par des spécialistes, et encore pas dans tous les cas. Plus tardifs sont d'autres orchis, listères, platanthères ou dactylorhizas dont les rosettes n'apparaissent qu'en janvier ou février. Certaines espèces ne sortent de terre qu'en mars ou avril. Seule la Goodyère rampante montre ses feuilles toute l'année ; c'est la seule orchidée que l'on peut facilement identifier durant l'hiver, grâce à ses petites feuilles larges, vert sombre et garnies de nervures en réseau. Elle ne pousse que sous les pinèdes et ne fleurit qu'en août. Les autres fleurissent de la fin mars

jusqu'à la fin juin pour la plupart. Juillet voit encore quelques espèces fleurir. Enfin en septembre fleurit, comme son nom l'indique, la Spiranthe d'automne. En fait chaque espèce possède sa période de floraison, variable selon la température, la pluviosité et l'ensoleillement des semaines qui précèdent, et nous avons observé, à ce sujet, des variations notables selon les années.

En général, les premiers jours de mai s'accompagnent des premières floraisons d'orchidées, lesquelles vont devenir plus abondantes au cours du mois, mais j'ai en mémoire une sortie ayant eu lieu un 10 mai lors d'une année froide et où nous avons eu du mal à trouver quelques orchidées en fleurs (alors que l'année précédente, le 6 mai, la plupart étaient fleuries). Une première visite vers la mi-mai s'impose donc pour les espèces précoces. La Pentecôte est une époque faste pour les observer, ce qui d'ailleurs a été repéré depuis longtemps par la sagesse populaire qui a baptisé, à travers la France, nombre d'espèces d'orchidées de ce nom. Une deuxième visite vers la mi-juin complète le plus souvent les observations avec d'autres espèces mais tout au long de l'été des rencontres peuvent s'effectuer, notamment pour les épipactis.

Enfin, l'abondance des floraisons est variable elle aussi. Là où un champ d'orchidées aura fleuri une année faste, vous ne trouverez que quelques exemplaires chétifs une mauvaise année... Il existe même des espèces à éclipse, observables une année puis disparaissant pour réapparaître quelques années plus tard. L'Ophrys abeille est bien connu pour cette fantaisie ! Ainsi chaque espèce et chaque année possède sa personnalité, à nous de nous adapter.

OÙ OBSERVER DES ORCHIDÉES ?

Une carte de répartition, pointant tous les endroits où des orchidées ont été observées depuis 1986, montrerait que presque toute la forêt est susceptible d'en abriter.

Les orchidées, d'une part, recherchent cependant bien souvent un minimum de lumière. Les milieux ouverts comme les prairies bordant l'aqueduc de la Vanne sont les plus fournis, mais aussi les bords de chemins, les talus des routes et tous les espaces dégagés comme la plaine de Chanfroy. Ceci n'empêche pas certaines espèces de se développer sous les futaies comme les néotties, les platanthères ou certaines épipactis.

D'autre part les sables et rochers de Fontainebleau abritent peu d'espèces. Quelques épipactis et céphalanthères s'en satisfont et surtout la Goodyère rampante sous les pinèdes. Les milieux calcaires sont nettement plus riches, particulièrement les calcaires d'Etampes qui abritent une vingtaine d'espèces, ceci d'autant plus que le milieu est ouvert.

C'est le cas des monts calcaires comme le Mont Pierreux lorsqu'il était dégagé, le Mont Merle, la Butte de Franchard, les Monts Enflammés, la Queue de la Vache, le Bois de la Charme ou le sommet de la Roche aux Sabots. Riches aussi sont les plaines sablo-calcaires comme le Champ Minette et, déjà citée, la plaine de Chanfroy. Certains milieux marneux humides, comme à la Boissière, abritent de beaux dactylorhizas tachetés. Enfin certains milieux rares en forêt de Fontainebleau abritent des orchidées non moins rares dans le massif ; citons l'Orchis



incarnat et l'Epipactis des marais dans certains restes de tourbières alcalines ou la Platanthère à deux feuilles sur certaines landes mésophiles. Les lieux de prédilection seront étudiés plus loin pour chaque espèce.

COMMENT OBSERVER LES ORCHIDÉES ?

Ce paragraphe pourrait se résumer en un seul conseil (que je voudrais très impératif d'ailleurs...) : ne cueillez aucune orchidée !

Il est facile de comprendre que ce patrimoine est menacé et que, si certaines espèces ressemblent plus à de mauvaises herbes qu'à des fleurs de serre, certaines sont cependant spectaculaires tant par leurs formes que surtout par leurs couleurs. D'où la tentation, malheureusement naturelle chez beaucoup, de s'approprier la fleur en la cueillant. Quand on sait que la fleur cueillie est, le plus souvent, jetée quelques dizaines de mètres plus loin ou se dessèche dans les heures qui viennent, on se demande quel plaisir éphémère on peut alors en tirer...

D'autre part, certains botanistes confectionnent des herbiers. Cette "habitude" est néfaste, tout au moins en ce qui concerne les orchidées, car elles sont pratiquement toutes connues actuellement et l'intérêt scientifique ne se justifierait que pour une espèce nouvelle dont on aurait le désir de conserver un exemplaire témoin, observation exceptionnelle de nos jours. Enfin les orchidées se conservent très mal en herbier, se dessèchent et perdent leurs couleurs et leurs volumes, n'offrant alors que bien peu d'intérêt. Donc rien ne justifie la cueillette d'une orchidée. Contentons-nous donc de les observer : hauteur, nombre et forme des feuilles, nombre de fleurs, disposition, forme et couleurs des sépales, des pétales et du labelle, particularité de ce dernier, forme du gynostème... Autrefois un ou plusieurs dessins pouvait rendre compte de l'observation. Cela se pratique toujours mais, de nos jours, la photographie est le meilleur moyen de fixer la richesse et la variété des orchidées. C'est aussi la seule façon efficace de permettre une identification si vous n'avez pu l'effectuer sur place et bien des orchidophiles seront très contents de regarder vos diapos et d'essayer d'y mettre un nom. Il existe même des réunions diagnostiques dans certaines sociétés.

LES ORCHIDÉES DE FONTAINEBLEAU

Les observations effectuées au cours de l'histoire en Forêt Domaniale ainsi qu'aux Trois Pignons ont permis de dénombrer trente-cinq espèces différentes d'orchidées. Cela peut paraître peu au regard des 130 espèces actuellement répertoriées en France (143 si l'on retient aussi les sous-espèces), mais cela représente beaucoup si l'on tient compte du fait que ces trente-cinq espèces ne sont réparties que sur 20 000 hectares, témoignant donc de la biodiversité notable de ce territoire tout compte fait assez restreint. Malheureusement, depuis 1986, trois espèces manquent à l'appel. Il s'agit de l'Orchis odorant (*Gymnadenia odoratissima*), de l'Orchis punaise (*Orchis coriophora*) et de l'Orchis mâle (*Orchis mascula*) lequel est pourtant abondant dans la partie centrale de la Seine-et-Marne.

Il reste donc trente-deux espèces d'orchidées observées

depuis 1986 en forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons, parmi lesquelles nous décrirons dix espèces communes ou assez communes car adaptées aux conditions forestières actuelles. Des espèces rares ou assez rares, au nombre de quinze, sont habituellement plus fréquentes dans les parties ouvertes du département comme les prairies, les talus ou les friches, ainsi que sept espèces très rares du fait des conditions très particulières qu'elles exigent et que l'on ne retrouve qu'exceptionnellement en forêt ; elles ne seront pas décrites ici.

Précisons que les degrés de rareté mentionnés ici ne concernent que la Forêt Domaniale de Fontainebleau et des Trois Pignons, mais seront comparés à ceux de la région environnante et de l'Ile-de-France. Quant aux descriptions botaniques, elles seront succinctes. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur aux flores et ouvrages signalés dans la bibliographie.

La Céphalanthère à grandes fleurs

Cephalanthera damasonium (Miller) Druce - Fig. 1

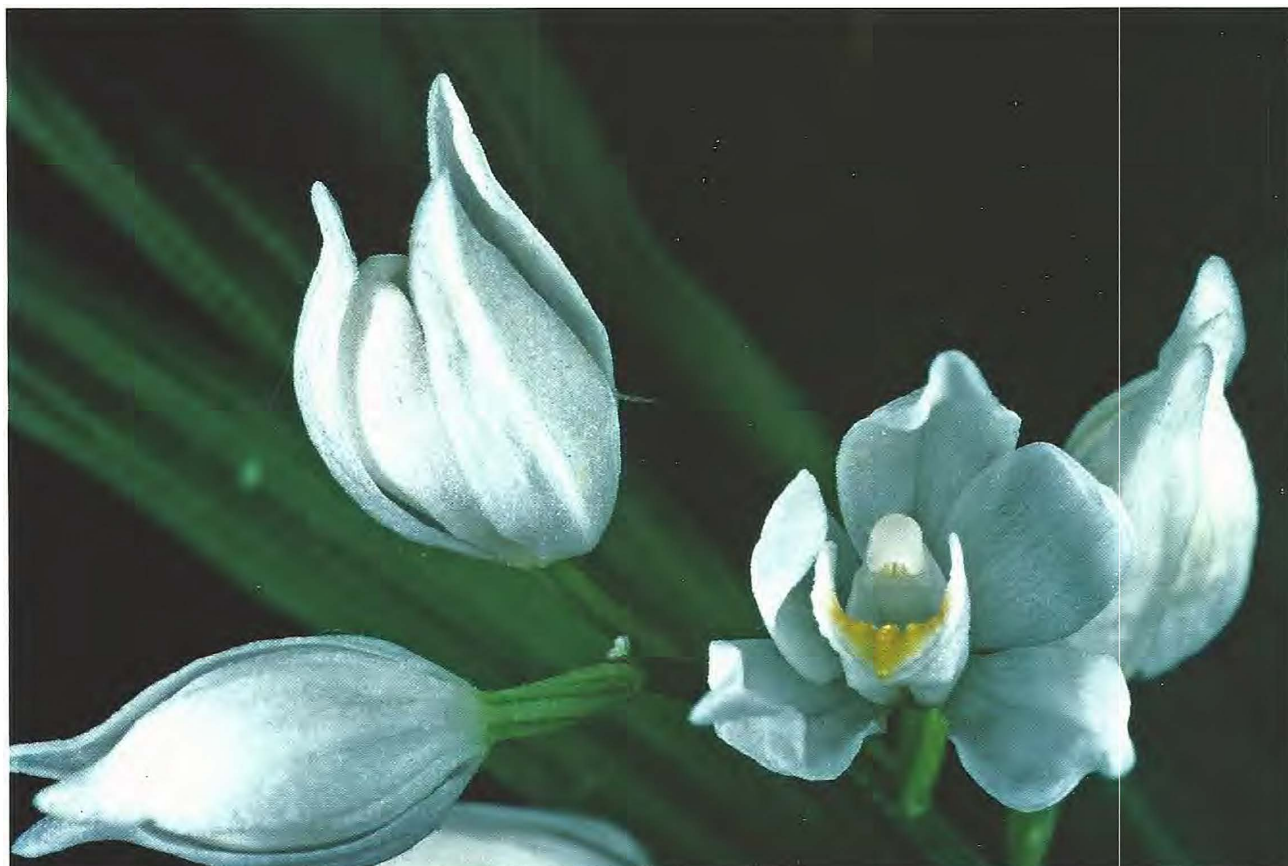
Son nom ne vient pas de la ville de Damas, mais vraisemblablement du latin damaso (je dompte – sous-entendu le venin) car la plante était considérée comme antidote du venin de crapaud (M. Bournerias et coll.). Quant au terme "à grandes fleurs", il faut toute proportion garder !

Orchidée de 20 à 40 cm de haut, ses feuilles sont assez larges mais courtes, au mieux deux fois aussi longues que les entrenœuds et plus ou moins étalées autour de la tige. L'inflorescence est lâche, comportant trois à douze fleurs assez grandes, blanc jaunâtre et s'ouvrant assez peu, à la façon d'une tulipe sur le point de fleurir. Pétales et sépales sont plus longs que le labelle, lequel est taché de jaune orangé à la base. Elle fleurit de mai à juin.

Cette orchidée apprécie l'ombre ou la mi-ombre, de préférence sur calcaire avec une petite tolérance pour les milieux légèrement acides. Elle sera donc présente dans les chênaies-frênaies et surtout dans les hêtraies calcicoles, nombreuses à Fontainebleau ; mais on peut la trouver dans les coulées calcaires qui se répandent dans les sables sous-jacents, réalisant ces milieux dits "en mosaïque" où sables et calcaires se mêlent irrégulièrement.

Assez rare en Ile-de-France d'après G. Arnal, elle est un peu moins rare dans le sud de la Seine-et-Marne avec quarante-trois sites dont quatorze en forêt domaniale où nous la considérons comme assez commune. Nos prédécesseurs l'ont peu observée et seuls P. Doignon la note dans le parc du château ou à Barbeau et J. Vivien, en 1972, aux Monts de Truie, localisations où elle est toujours présente. Elle se trouve aussi au Mont-Ussy ou près du carrefour des Gorges de Franchard et, plus discrètement, aux Monts de Faye, à la Béhourdière, au Pavé de la Cave, sur l'aqueduc de Sorques ou aux Monts Saint-Père. Enfin, aux Trois Pignons, elle a été observée sur les Hauts de Milly. Il est vraisemblable de la trouver dans toute hêtraie pas trop sombre et d'autres sites pourraient certainement être décrits. Cette céphalanthère est donc bien adaptée aux hêtraies calcicoles, desquelles elle est d'ailleurs caractéristique, et trouve naturellement sa place parmi les orchidées adaptées au massif.





2 - Céphalanthère à longues feuilles(photo F. Beaux)

La Céphalanthère à longues feuilles *Cephalanthera longifolia* (L.) Fritsch - Fig. 2

Orchidée haute de 20 à 60 cm, ses feuilles, au nombre de quatre à douze, sont étroites mais allongées, dépassant le triple de l'entre-noeud. L'inflorescence est en épi dense, comportant six à dix-huit grandes fleurs blanches s'ouvrant assez largement et évoquant une tulipe ouverte. Le labelle est plus court que les autres pièces du périanthe et taché de jaune à la base. Elle fleurit de fin avril à fin mai.

C'est une orchidée qui apprécie les milieux frais en mi-ombre sur substrat calcaire ou décalcifié, représentés avant tout à Fontainebleau par les calcaires d'Étampes. Comme la Céphalanthère à grandes fleurs, elle est caractéristique des hêtraies calcicoles et on la trouvera donc près de la Table du Grand maître, aux Monts de Truie, près du carrefour de Cossé-Brissac, aux Ventes à Galène ou aux Ventes aux Charmes. Les lieux herbeux en lisière, les clairières ou les sous-bois clairs lui conviennent aussi, tels certains tronçons de la Route Jean, les abords du carrefour du Gros Hêtre, la proximité du carrefour des Gorges de Franchard, le Clos du Roi près de Recloses ou, aux Trois Pignons, les Hauts de Milly et Sucremont.

Connue dès 1869 par Bonnier, elle avait déjà été observée en 1935 par C. Virot près de la Table du Grand Maître, puis plus tard par C. Mercié, P. Doignon, M. Blanchet et surtout J. Vivien en des sites où elle n'a pas été retrouvée depuis : Queue de la Fontaine, Butte aux Aires, Tête de l'Ane, Bois Notre-Dame, Gorge aux Merisiers, Rocher de Milly, Ventes Caillot, Mont Chauvet ou Fourneau David.

Ces sites comprennent pourtant beaucoup de hêtraies et

l'on peut penser qu'elle en a disparu du fait de l'excès de couvert forestier et de la raréfaction des milieux de lisière et d'espaces plus ouverts.

Ce sont au total douze sites qui ont été répertoriés depuis 1986 à Fontainebleau, où nous la considérons comme presque assez commune. Pourtant elle est pratiquement absente du reste de la Seine-et-Marne et l'Essonne voisine n'en possède que trois sites. En Ile-de-France, elle est considérée comme très rare par G. Arnal, et la forêt de Fontainebleau peut s'enorgueillir de constituer un réservoir régional de Céphalanthères à longues feuilles.

La Céphalanthère rouge *Cephalanthera rubra* (L.) L.C.M. Richard - Fig. 3

Orchidée de 20 à 60 cm de haut, sa tige est assez grêle et velue vers le haut. Elle possède deux à huit feuilles étroitement ovales à lancéolées, aiguës à nervures saillantes, les supérieures étant plus longues. L'inflorescence est lâche et comporte de cinq à neuf fleurs d'un très beau rose vif, moyennement ouvertes, de 15-25 mm de long. Les sépales et les pétales sont ovales-lancéolés, très pointus. Le labelle est un peu plus court, à la base blanche finement nervurée de jaune et à la pointe blanche bordée de rose et ornée de crêtes longitudinales jaunes. Sa floraison s'étale de la fin mai à la fin juin.

C'est une orchidée qui se complait en ombre ou mi-ombre sur des substrats calcaires ou légèrement acides. Pelouses arborées et lisières lui conviennent, mais aussi les hêtraies calcicoles claires et surtout les prés-bois de chêne pubescent.



Bien qu'assez commune en France, la Céphalanthère rouge a toujours été considérée, aussi bien par Jeanpert au début du siècle que par G. Arnal de nos jours, comme très rare en Ile-de-France où, en dehors de Fontainebleau, elle n'avait été observée que dans la région de Saint-Germain-en-Laye, de Fontenay-Saint-Père et en forêt de Sourdun, stations où elle n'a pas été retrouvée après 1980. Dès le XIX^e siècle, Denecourt, Bonnier, Finot et Verlot la décrivaient à Fontainebleau, puis une quinzaine d'autres botanistes l'observèrent au XX^e siècle en de nombreux sites dont beaucoup n'ont pas été retrouvés par la suite. Citons ainsi son absence (peut-être provisoire ?) aux abords de Bellecroix, au Mont Pierreux, à la Butte Saint-Louis ou à la Gorge aux Néfliers.

Actuellement, à Fontainebleau et dans les environs immédiats, ce sont trente-deux sites qui sont répertoriés depuis 1986, dont trente en Forêt Domaniale. Nous la considérons donc, à Fontainebleau, comme assez commune.



4 - *Epipactis pourpre-noirâtre* (photo F. Beaux)

Deux stations importantes se trouvent dans l'ouest de la forêt : à la Gorge aux Merisiers et au fond de Chanfroy, stations dominées par la présence de chênaies pubescentes. D'assez nombreuses petites stations se situent dans l'ouest et le sud de la forêt, plus ou moins irrégulièrement réparties : Mont Fessas et Gorges du Houx, aqueduc de la Vanne, Monts Enflammés, Route Hélène ou Route de la Mésange, Salamandre, Hautes Plaines ou Coulevreux. Elle a même été observée, comme on le soupçonnait, aux abords de la grotte aux Orchidées...

Une station se situe au nord de la ville, dans le Rocher Saint-Germain. Aux Trois Pignons, on peut la rencontrer aux environs du Bois Rond ou dans la Vallée Chaude. Dans nombre de ces petits sites, le substrat est composé de sable à colluvions calcaires, mais on sait déjà que cette

orchidée tolère un milieu légèrement acide. La Céphalanthère rouge constitue l'un des fleurons botaniques de la forêt de Fontainebleau qui représente donc le réservoir régional unique de cette très rare orchidée de l'Ile-de-France, où elle est protégée.

L'Epipactis pourpre-noirâtre

Epipactis atrorubens (Hoffm. ex Bernh.) Besser - Fig. 4

Dite aussi Epipactis rouge sombre, c'est une orchidée haute de 20 à 60 cm poussant souvent par groupe de deux ou trois. La tige est pubescente vers le haut (velue avec de courts et fins poils), teintée de rouge sombre ou de gris violacé. Les feuilles, au nombre de cinq à onze, sont ovales à lancéolées, ne dépassant pas 8 cm et sont disposées de part et d'autre de la tige dans le même plan vertical (on dit distiques). L'inflorescence est très allongée, comportant de nombreuses fleurs presque toutes tournées du même côté. Ces fleurs sont de taille moyenne, en cloches un peu pendantes et colorées en rouge pourpre. Sépales et pétales sont assez larges et longs d'environ 8 mm. Le labelle, comme chez tout épipactis, est particulier et mérite d'être observé avec une loupe : il est composé d'une base en forme de petite coupe (ou cupule, nommée hypochile), prolongée en avant, après un rétrécissement, par une sorte de langue (ou épichile) en forme de cœur garnie de deux bourrelets crépus. Quant au gynostème, situé presque au centre de la fleur, il est d'un joli jaune clair mettant en valeur le pourpre du périanthe. Cette orchidée fleurit en juin ou juillet.

L'Epipactis rouge sombre aime la lumière ou la mi-ombre, sur substrat sec et calcaire ou légèrement sableux. Elle poussera donc dans les éboulis, les pelouses sèches et les bois clairs comme les prés-bois de chênes pubescent.

Assez rare en Ile-de-France selon G. Arnal, elle est assez commune dans le sud de la Seine-et-Marne avec quarante-sept sites dont vingt-huit se trouvent en forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons. Elle est présente uniquement dans la moitié sud de la forêt et se concentre surtout dans le quart sud-ouest qui semblerait nettement plus sec et chaud. Buttes et monts calcaires en abritent souvent comme les Buttes de Franchard, site le plus au nord de la forêt, la Gorge aux Merisiers, le Mail Henri IV, la Malmontagne, le point-de-vue de Hurlevent, la Queue de la Vache, Sucremont ou la Vallée Chaude aux Trois Pignons.

Les lieux sablo-calcaires lui sont aussi favorables : le Cul-de-Chaudron, les Hautes Plaines, le carrefour du Piège ou le Gros Buisson, certaines parties du Croc Marin et du Champ de Manoeuvres. On la retrouve sur les pelouses des aqueducs de Sorques ou de la Vanne comme aux Ventres au Diable et à Chanfroy. Les bords de la route qui traverse le Bois Rond l'hébergent volontiers. Enfin des lieux sableux peuvent la voir pousser comme sur la Route de Diane au Rocher d'Avon. Il s'agit donc d'une orchidée assez commune à Fontainebleau.

Les observations anciennes sont assez peu nombreuses, peut-être simplement parce que les anciens botanistes fréquentaient moins le quart Sud-Est de la forêt, le plus lointain de la ville. Denecourt, en 1860, la cite au Bois





3 - *Cephalanthère rouge* (photo F. Beaux)

Gauthier et près de la Croix du Grand Maître. Finot la recueille pour son herbier en 1878, en provenance de Notre-Dame de Grâce (sise sur le Rocher de Cornebiche). Virot la trouve en 1935 au Mont Merle et au Petit Mont Chauvet (ou Mail Henri IV), où Doignon la trouve aussi. Elle est revue sur l'aqueduc de la Vanne en 1951, toujours par Doignon. Enfin Vivien l'observe en 1979 aux Frayons et en 1981 aux Buttes de Franchard. Quatre de ces sites existent toujours. Malgré le faible nombre d'observations anciennes, l'*Epipactis* rouge sombre est une orchidée adaptée à la forêt de Fontainebleau de par sa préférence pour les chênaies pubescentes et sa tolérance pour les milieux sableux amandés en calcaire.

L'*Epipactis* à larges feuilles

Epipactis helleborine (L.) Crantz - Fig. 5

Cette orchidée est la plus commune de Fontainebleau avec 104 sites répertoriés et répartis sur l'ensemble de la forêt, sachant que sa banalité fait que, quelquefois, elle n'est pas notée au cours des prospections (mea culpa). Nous verrons plus loin en quoi cela peut être préjudiciable pour la science. Assez grande orchidée, de 40 à 90 cm, sa tige est flexueuse et pubescente vers le haut, garnie de cinq à huit grandes feuilles (jusqu'à 13 cm), ovales et lancéolées, larges, n'engainant pas la tige à leur base. L'inflorescence est très allongée et comporte de très nombreuses fleurs s'orientant dans toutes les directions. Ces fleurs sont de dimensions moyennes, largement ouvertes. Les trois sépales sont larges mais aigus, vert foncé à l'extérieur et



5 - *Epipactis* à larges feuilles (photo F. Beaux)

vert clair à l'intérieur. Les deux pétales, de forme similaire mais moins grands, sont d'un rose clair, parcourus de nervures verdâtres. Le labelle est, comme pour toute épipactis (voir description avec l'*Epipactis* pourpre rougeâtre), articulé en un hypochile dont la cupule est garnie de brun rougeâtre et en un épichile en forme de cœur, blanc marqué de rose ou de rouge. Presque au centre de la fleur, le gymnostème jaune clair vient compléter l'harmonie colorée. Elle fleurit de la fin juin au début août, souvent en colonies d'individus plus ou moins groupés.

Appréciant les substrats profonds et frais, en ombre ou en mi-ombre, elle peut se complaire aussi bien en lisière ou dans les clairières que dans les bois clairs ou denses. Pour M. Bournerias, elle caractérise aussi bien les chênaies-charmaies que les hêtraies calcicoles claires ou que les chênaies sessiliflores mésophiles, autant de milieux fréquents à Fontainebleau. Retenons de plus que nombre de ces sites se trouvent sur sable et qu'elle est très fréquente aux Trois Pignons. Nous n'en donnerons pas de localisations précises et ne nous étonnerons pas du peu d'observations anciennes (cinq observations de Doignon, Vivien et Mercié) concernant une plante reconnue comme très commune à toutes les époques et par tous les auteurs. Il faut cependant noter qu'une sous-espèce minor a été décrite récemment dans les Vosges et en forêt de Rambouillet. Elle est caractérisée par une taille plus petite (20 à 50 cm), des fleurs beaucoup moins nombreuses, s'ouvrant moins et fleurissant deux ou trois semaines plus tard que le type, en milieu frais et en mi-ombre, sur substrat sableux ou sur grès. On peut la reconnaître à ses bractées supérieures (appendice en forme de feuille poussant à la base des fleurs) qui sont plus courtes que les fleurs. Non encore décrite à Fontainebleau, peut-être par ignorance, rien n'empêche de penser que certaines helléborines de petites dimensions, d'allure malvenue pourrait-on dire, puissent appartenir à cette sous-espèce. Amis lecteurs, voilà un sujet d'observation, facile, et qui apportera gloire et honneur à celui qui démontrera son existence dans notre forêt !

La Goodyère rampante

Goodyera repens (L.) R. Brown - Fig. 6

Ce nom curieux lui a été donné en hommage au botaniste (et philologue) anglais John Goodyer qui vécut au XVII^e siècle. C'est une petite orchidée, de 6 à 25 cm de haut. Elle présente des petites feuilles pétiolées, ovales terminées en pointe, d'un vert sombre avec des nervures ramifiées en réseau, ce qui est un cas très particulier pour une monocotylédone. Ces feuilles sont groupées en rosettes qui sont visibles toute l'année et peuvent donc être recherchées en hiver. En juillet ou en août se développe une petite tige puis une inflorescence de cinq à trente petites fleurs blanches et pubescentes. Les pétales latéraux et le sépale supérieur forment un sorte de petit casque, les sépales latéraux s'écartent peu et le court labelle est composé de deux pièces : un hypochile en cupule quelques fois rosé et un épichile blanc en bec courbé vers le bas.

Elle apprécie la mi-ombre, une humidité assez constante



6 - *Goodyère rampante* (photo F. Beaux)

comme celle qui est apportée par les litières de feuilles mortes ou les mousses, et surtout les milieux acides ou légèrement alcalins. On la trouve donc volontiers sous les conifères, plus rarement sous les feuillus. Cette orchidée était rare dans la région parisienne au début du XX^e siècle selon Jeanpert. Nouvellement décrite au milieu du XIX^e siècle, on peut supposer avec une grande vraisemblance qu'elle a été apportée avec les pins plantés au cours de ce siècle. Denecourt la cite en 1860 sous les pins du Mail Henri IV, puis Cosson et Germain l'observent "à Fontainebleau" en 1861. Revue par Finot et par Bonnier quelques années plus tard, il faut attendre 1956 pour que Vivien l'observe à la Mare aux Pigeons et à la Mare aux Corneilles. À partir de 1973, les observations vont devenir nettement plus abondantes avec 30 sites jusqu'en 1986.

Actuellement nous disposons d'une centaine de localisations dans le Sud de la Seine-et-Marne dont 73 se trouvent en Forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons. Pratiquement tous ces sites se trouvent sous des pinèdes plus ou moins âgées (rarement des pinèdes très jeunes) ou quelquefois à proximité immédiate. Ces pinèdes se développent surtout sur sables de Fontainebleau plus ou moins purs mais aussi parfois sur calcaires (8 cas sur 73). La *Goodyère rampante* apprécie particulièrement le bas des versants nord des massifs gréseux qui lui apportent l'humidité nécessaire mais elle tolère assez bien des lieux plus secs comme les Vieux Rayons.

Nous la considérons de nos jours, à Fontainebleau, comme très commune et nullement menacée – tout autant

que les pinèdes – mais elle reste assez rare en Ile-de-France, est absente de presque tout le Sud-ouest de la France (sauf dans les Pyrénées) mais est protégée dans le Limousin.

La Listère ovale

Listera ovata (L.) R. Brown - Fig. 7

Dite aussi "Double feuille", son nom lui vient d'un autre botaniste anglais, Martin Lister (1638-1711) qui fut par ailleurs médecin. Quant au terme d'ovale, il lui vient de la forme de ses feuilles. Orchidée haute de 20 à 60 cm, entièrement verte, elle est souvent prise pour une mauvaise herbe. Deux feuilles largement ovales et à nervures parallèles s'insèrent vers le bas de la tige. L'inflorescence, étroite et allongée, est composée de 20 à 80 petites fleurs vertes. Un examen plus approfondi retrouve trois sépales et deux pétales tous disposés en casque et un long labelle pendant, vert jaunâtre, divisé en deux lobes allongés. Elle fleurit en mai ou en juin.

Cette orchidée est très commune et présente dans tous les départements français. Plante d'ombre ou de demi-ombre, appréciant les sols calcaires ou neutres surtout s'ils sont riches en nitrates, humides ou frais ; on peut la trouver dans les forêts de feuillus claires, les lisières, les bords de routes, les prairies ou les pelouses. Très commune dans le sud de la Seine-et-Marne (169 localisations), elle l'est un peu moins en Forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons, avec trente-trois sites répertoriés, où nous la considérons comme commune.

Elle est fréquente le long des sentiers et des routes, sur les talus de chemin de fer et en bord de Seine (Petit Barbeau, Bois Gauthier) comme sur les pelouses de l'aqueduc de la



7 - *Listère ovale* (photo F. Beaux)





8 - Néottie nid-d'oiseau (photo F. Beaux)

Vanne (Ventes au Diable) ou sur les parties touristique-ment fréquentées des monts calcaires (Roche aux Sabots, Sucremont, Mont Morillon) ainsi que dans le parc du Château, lieux où des apports anthropiques d'azote sont plus que probables.

Espèce commune, elle a peu passionné nos prédécesseurs qui l'ont rarement notée : Denecourt la cite dans les prairies et bois du parc en 1860, M. Blanchet la note aux Ventes au Diable en 1968 et Vivien en 1969 à la Mare aux Pigeons. La Listère ovale est donc loin d'être originale à Fontainebleau et l'anthropisation de nombreux secteurs fait que l'espèce est très peu menacée.

La Néottie nid-d'oiseau

Neottia nidus-avis (L.) L.C.M. Richard - Fig. 8

Les racines de cette orchidée s'entremêlent de telle façon qu'elles évoquent un nid d'oiseau (neottia en latin), mais inutile de les déterrer pour l'observer car la plante est facilement reconnaissable par ses parties aériennes.

Haute de 15 à 35 cm, c'est une orchidée sans chlorophylle, donc de couleur brun clair jaunâtre rappelant le miel. La tige est robuste, à la façon d'une asperge, garnie de deux à quatre feuilles réduites à des gaines.

L'inflorescence est allongée, faite de quinze à trente fleurs

du même brun clair. Sépales et pétales latéraux se regroupent en un casque très ouvert. Le labelle est pendante avec une base en cupule et deux lobes larges et divergeants. Elle pousse volontiers en groupe et fleurit de mai à juillet. L'absence de chlorophylle fait que cette espèce supporte les couverts forestiers denses sur substrats calcaires à neutres et sur sols profonds et frais. On la trouvera donc dans les hêtraies denses ou sous les conifères.

Elle est assez commune en France mais manque en Bretagne. Elle est très commune dans le Sud de la Seine-et-Marne, avec 147 sites dont 77 se trouvent en Forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons. La plupart des localisations se trouve en hêtraies calcicoles denses mais elle a été observée en chênaie pubescente comme au Mont Fessas, à la Roche aux Sabots, près de Hurlevent, au Mont Merle ou près du Carrefour de l'Inspecteur, de même qu'aux Roches Cuvier. Les chênaies mixtes l'abritent volontiers (Gorge aux Merisiers, Grande Montagne, Gorges du Houx). Par contre, elle ne semble pas avoir été observée sous conifères à Fontainebleau.

Peu remarquée par nos prédécesseurs, Denecourt la cite en 1856 à la Butte aux Aires et à la Garenne d'Avon. Bonnier la cite "à Fontainebleau" en 1869 mais l'utilisera dans des recherches au Laboratoire de Biologie Végétale nouvellement créé. M. Blanchet et J. Vivien l'observeront ensuite entre 1968 et 1978 à la Mare au Fées, à la Tête de l'Ane,



9 - *Orchis pourpre* (photo F. Beaux)

au Cassepot, aux Monts de Fay ou au Rocher des Princes. La Néottie nid-d'oiseau est une orchidée des plus communes de la Forêt de Fontainebleau où la présence de nombreuses hêtraies calcicoles fait qu'elle est peu menacée.

L'Orchis pourpre

Orchis purpurea Hudson - Fig. 9

Entrons dans la série des orchis qui doivent leur nom aux deux tubercules souterrains où ils emmagasinent des réserves et que l'on a comparés à des testicules. En fait l'un de ces tubercules est en général plus ou moins flétri et correspond aux réserves mises en œuvre pour faire pousser la plante, le deuxième, bien rebondi, contient les réserves qui seront utilisées l'année suivante.

L'Orchis pourpre est une orchidée robuste de 30 à 80 cm de haut. Ses feuilles sont grandes, oblongues à lancéolées, larges et vernissées à leur face supérieure. Elle sont groupées en rosette basale que l'on voit apparaître dès le mois de décembre. L'inflorescence est allongée, large et dense, faite de 25 à 100 fleurs, quelquefois même 200.

Ces fleurs sont assez grandes, faites d'un casque pourpre sombre regroupant sépales et pétales latéraux et d'un labelle particulièrement intéressant : divisé en trois lobes,

les deux lobes latéraux sont étroits et le lobe médian se subdivise en trois parties, l'une centrale, étroite et les deux autres larges et divergentes, le tout évoquant la forme d'un petit personnage en pantalon bouffant des plus amusants. Ce labelle est d'autre part d'une couleur rosée plus ou moins claire et parsemé de petites touffes de poils rouge violet plus ou moins abondants qui, de loin, forment des taches. Forme du labelle, de largeur variable, forme des lobes, quelquefois découpés, intensité de la couleur du fond et nombre, forme et disposition des taches sont très variées dans le détail et confèrent, d'un pied à l'autre d'une même population, une personnalité différente à chaque plant. Cet orchis fleurit en mai ou début juin, en colonies souvent importantes mais il a été observé quelquefois isolé. Aimant aussi bien la pleine lumière que l'ombre, il pousse sur substrat calcaire ou neutre, sec à frais. Friches, pelouses, talus, bois clairs, chênaies ou hêtraies pourront ainsi l'héberger.

Espèce assez commune dans presque toute la France, il manque en Bretagne car les sols y sont trop acides. Il est commun en Ile-de-France et dans le Sud de la Seine-et-Marne où 168 localisations ont été dénombrées. La Forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons en abritent 25 sites, la plupart sur calcaire, où nous le considérons comme assez commun. Il ne tolère les sables que lorsque ceux-ci ont reçu des colluvions calcaires. Le site le plus abondant



se trouve en hêtraie dense aux Erables et Déluges. Plus de 500 pieds y ont été dénombrés une année faste. Il est assez abondant au Petit Barbeau et à la Queue de Fontaine ou au Bois Gauthier. On le retrouve dans le parc du Château, au Mail Henri IV, à Sucremont, dans le bois des Grands Béorlots et sur les Hauts de Milly. Il a encore été observé au Bois de la Madeleine, sur l'aqueduc de Sorques, au carrefour Duchâtel, au Pavé de la Cave ou aux Ventés à Galène. Curieusement on ne l'observe quasiment pas dans la partie Ouest de la forêt domaniale où calcaires et hêtraies-chênaies sont pourtant nombreuses.

Il avait déjà été observé en 1889 par Feuillaubois au Bois Gauthier, puis par Luizet et Guignard la même année à la Boissière. Evrard le trouve en 1915 aux Barnolets, au carrefour des Primevères, à la Madeleine et dans la plaine de Sermaise. Plus tard il sera encore observé au Mont Merle, à la Rochette, aux Ventés au Diable ou à la Malmontagne. Bon nombre de ces stations n'a pas été retrouvé. Bien qu'assez commun, avec des populations abondantes le plus souvent, l'Orchis pourpre n'est en fait pas très souvent observé à Fontainebleau car volontiers en mi-ombre et camouflé dans les buissons ou hors des sentiers. Il ne semble cependant pas menacé.

L'Orchis verdâtre

Platanthera chlorantha (Custer) Reichenbach - Fig.10

En grec, platys signifie "large" et rappelle l'écartement des loges de l'anthere chez l'Orchis verdâtre, dit aussi Platanthère verdâtre ou Orchis des montagnes malgré le fait que bien d'autres orchis poussent en montagne... Quant à son frère, l'Orchis à deux feuilles (*Platanthera bifolia*), ses anthères sont au contraire rapprochées. Irrégularités de la taxonomie ! L'Orchis verdâtre est une orchidée assez robuste, haute de 40 à 80 cm. Deux grandes feuilles elliptiques et larges, luisantes avec des reflets bleuâtres émergent du sol. La tige, élancée et garnie de quelques petites et courtes feuilles, se termine en inflorescence allongée mais assez lâche composée de huit à vingt fleurs d'un blanc verdâtre. Pétales latéraux et sépale supérieur se regroupent en casque. Les sépales latéraux, allongés en ruban, sont d'un blanc jaunâtre et s'écartent presque horizontalement. Le labelle est une longue langue jaune verdâtre qui pend, plus ou moins recourbée en arrière. Un éperon verdâtre prolonge la fleur en arrière, dépassant la tige. Au centre de la fleur et au-dessus de l'orifice de l'éperon, deux anthères aux pollinies bien jaunes s'écartent en V inversé. Il fleurit de juin à août. L'Orchis verdâtre est une espèce indifférente à la lumière, poussant sur substrats de préférence calcaires, secs ou humides. Pelouses, prairies humides, marais, bois clairs ou forêts mixtes plus ou moins denses pourront donc l'abriter.

Espèce commune en France et en Ile-de-France, elle est très commune dans le Sud de la Seine-et-Marne avec 239 localisations, dont 81 en Forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons. C'est donc une espèce très commune et sa banalité en forêt fait qu'assez souvent elle n'est pas notée dans les compte-rendus (mea culpa). Déjà Denecourt la signalait en 1860 comme commune sous les arbres. Une dizaine d'autres observations historiques peuvent être



10 - Orchis verdâtre (photo F. Beaux)

retrouvées dans la littérature, montrant bien que l'espèce n'a pas passionné nos prédécesseurs. Disons qu'elle est plus fréquente le long des chemins, en bord de route ou dans les pelouses de l'aqueduc mais aussi en sous-bois plus sombre. Enfin, pour des raisons que nous ignorons, on la rencontre beaucoup plus volontiers dans la moitié sud de la forêt. L'Orchis verdâtre est donc une orchidée des plus communes à Fontainebleau et nullement menacée car le couvert forestier semble lui convenir.

■ François BEAUX

Extrait de "La voix de la Forêt" 2002/1



BIBLIOGRAPHIE

Les flores de Bonnier, de Coste, de Fournier et même celle du CNRS sont un peu dépassées actuellement en ce qui concerne les orchidées mais il est toujours possible d'y lire les descriptions classiques. La fameuse Flora Europaea est malheureusement rédigée en anglais. Aussi ne conseillerons-nous que des ouvrages récents, tenant compte des nombreux acquis de ces dernières décennies.

- **ARNAL G.** : 1996, *Les plantes protégées de l'Île-de-France*, Biotope, Paris. Ouvrage complémentaire en ce qui concerne les orchidées protégées uniquement, qui ne sont pas décrites, mais indispensable pour comprendre les milieux.
- **BOURNERIAS M.** : 1984, *Guide des groupements végétaux de la région parisienne*, SEDES et Masson, Paris. Impossible d'étudier un sujet botanique dans la région parisienne sans potasser "Le Bournerias" ! Mais pas de descriptions d'orchidées, lesquelles ne sont pas toutes citées, et assez touffu pour un débutant. Une nouvelle édition, entièrement réactualisée, est parue en 2002 (voir analyse en rubrique bibliographie forestière).
- **DELFORGE P.** : 1994, *Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche Orient*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris. Un excellent ouvrage, très complet, rédigé par un grand spécialiste des orchidées qui sont toutes nommées en latin uniquement mais très bien décrites. Indispensable sur le pourtour méditerranéen ou le nord de l'Europe, fort utile en France. Format compatible avec un sac-à-dos...
- **DUSAK F., PERNOT P.** : 2001, *Orchidées sauvages de l'Île-de-France, Parthénope*. Cartographie et description des orchidées de la Région Parisienne, Seine-et-Marne comprise, illustré d'excellentes photographies en couleur ; peut servir d'initiation si vous restez dans la région (voir analyse en rubrique bibliographie forestière).
- **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE** : ouvrage collectif sous la direction de M. Bournerias, 1998, *Les orchidées de France, de Belgique et du Luxembourg*, Collection Parthénope. La bible la plus récente en ce domaine. Ouvrage indispensable, parfaitement bien conçu et réalisé, descriptions très bien faites et très pratiques, mais un peu gros pour emporter sur le terrain. Peut-être le seul ouvrage à acquérir au début si l'on s'en tient à France.
- **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE** : *L'Orchidophile*, bulletin mensuel de la société (17, Quai de la Seine, 75019 Paris). Orchidées sauvages ou exotiques de tous les pays, conseils de culture, sorties, conférences, etc. La connaissance des orchidées évolue chaque jour !